

pourra-t-on jamais ?), le mariage a lieu. C'est en l'année 1794, et le jeune couple part aussitôt pour l'Angleterre.

Le père de LeMaistre *was an old sea-dog*, comme qui dirait un corsaire, un Boche de 1915, avec la torpille en moins. De son temps, les cas de piraterie étaient fréquents sur la haute mer, et en conséquence, le grenier du vieux LeMaistre est garni d'objets d'art de toute sorte. Il y conduit sa belle-fille, qui l'a charmé sans doute non moins que le jeune Francis (O Francis ! doux Francis ! bienheureux Francis !) Elle a du goût, un goût très délicat qui s'est développé chez les Dames Ursulines ; elle est pieuse aussi, et elle choisit pour son cadeau de nocces, la douce figure qu'elle a vue partout dans son couvent, cette image de l'Immaculée, où le pinceau d'un maître a essayé de

Fondre dans un rayon de couleur éphémère
Son sourire de Vierge et sa beauté de Mère.

Madame LeMaistre revient à Gaspé, en passant par Québec, et dès son arrivée en ville, elle vient offrir le tableau à l'abbé Plessis, son ancien directeur qu'elle n'a pas si vite oublié. L'abbé est devenu curé de la Cathédrale, et ravi du cadeau, il fait placer au maître-autel cette image de Notre-Dame, patronne de son église.

Le Maistre—toujours d'après le *Canadiana*, serait mort pauvre, et si c'est vrai, c'est un insigne honneur pour lui comme ce serait pour tout homme public, et cela seul nous rendrait chère sa mémoire. Sa veuve, dit-on, se serait vue dans la nécessité de chercher du service, et elle en aurait trouvé, d'abord chez le curé de Saint-François de Montmagny, ensuite chez le curé de Varennes. Là elle serait morte, estimée de tous pour ses vertus, ses belles manières, ses connaissances très étendues (*extremely well informed*).

Telle est donc, sauf notre manière à nous de la raconter, la légende de l'"Immaculée Conception" de la Basilique, ou ce qu'on a récemment appelé : *Le roman d'un tableau*.

D'ou vient-elle, et que vaut-elle historiquement parlant ?

D'abord avertissons—car il le faut peut-être—que le présent article n'a pas la prétention de se prononcer pour ou contre, et encore moins, comme on dit, de "trancher la question". Il est d'expérience qu'un sujet, dès qu'il est touché par quelqu'un, devient intéressant pour tous ceux qui ont des notes sur la matière, et c'est pour inviter les amateurs d'histoire à fouiller quelques registres, à visiter leurs tiroirs ou porte-feuilles, que nous entreprenons ici la discussion de cette